



**HAL**  
open science

**Enrico Chapel, L'œil raisonné. L'invention de  
l'urbanisme par la carte, Genève, MétisPresses, 2010,  
256 p: lecture**

François Andrieux

► **To cite this version:**

François Andrieux. Enrico Chapel, L'œil raisonné. L'invention de l'urbanisme par la carte, Genève, MétisPresses, 2010, 256 p: lecture. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2010, pp.232-234. hal-03248946

**HAL Id: hal-03248946**

**<https://hal.science/hal-03248946>**

Submitted on 3 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Enrico Chapel, *L'œil raisonné. L'invention de l'urbanisme par la carte*, Genève, MétisPresses, 2010, 256 p : lecture de François Andrieux

Lieux communs n° 13 (2010), p. 232-234

« L'œil raisonné - L'invention de l'urbanisme par la carte » saisit le prisme de l'imagerie statistique pour traverser en trois tableaux l'histoire de l'urbanisme de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Au travers des cartes et cartogrammes, des statistiques, des graphes spatialisés, il explore la relation problématique entre savoir et action, enjeu essentiel d'une discipline prétendant accéder au statut de science. « Au fond, nous avons pris au sérieux le désir des urbanistes de la première génération de trouver dans ce référentiel scientifique l'objectivation de leurs actions et le soutien d'un projet disciplinaire inédit » (p13).

L'angle historique est plus précisément défini selon deux axes : d'une part, la logique des acteurs, des producteurs de cartes et de leurs contextes de production, et d'autre part, la matérialité même de ces artefacts « armature géométrique, nomenclature, motifs graphiques, l'écriture ». Enrico Chapel aborde l'imagerie statistique, et notamment la carte, comme « un indicateur » qui permet de comprendre l'urbanisme au travers de « la formation de ses objets, de ses pratiques et de ses choix théoriques ».

Le premier chapitre situe la problématique à l'orée du XX<sup>ème</sup> siècle. Il s'ouvre sur une exposition de 1919 à l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la Ville de Paris en 1919. Mouvements de population, usage des terrains, circulation des hommes et des marchandises, réseaux techniques... y sont montrés sous la forme de plans, cartes, vues picturales ou photographiques. L'agencement de ces documents provoque une vision « médiate » du « fait urbain » (Poëte). Chapel rappelle utilement que les Français utilisent un temps durant le terme de *poléographie* (littéralement l'écriture et le dessin de la polis) pour traduire le *Städtebau* allemand ou le *Town planning* anglais. Le début du XX<sup>ème</sup> siècle voit en fait l'apparition de nouvelles cartographies qui représentent des modèles inédits de description et d'explication de l'espace urbain. « Il s'agit d'explorer ce que Chapel appelle « le fond de croyance » qui confère à ces images comme aux chiffres qu'elles spatialisent le statut de « vérité ». « La question du pouvoir modélisant de la carte est d'autant plus importante que cette icône résiste aux changements de doctrines. Elle trouve sa place auprès d'acteurs aux perspectives d'action différentes (Bonnier autant que Poëte, le Corbusier autant que Bardet) et s'impose comme un véritable opérateur d'internationalisation de la pensée sur l'aménagement urbain » (p37).

Le livre s'engage ensuite sur les trois moments emblématiques de l'urbanisme : « l'école française d'urbanisme » à l'œuvre sur le premier projet d'extension de Paris (Poëte et Bonnier), la ville fonctionnelle au moment du CIAM IV et enfin l'œuvre théorique et cartographique de Gaston Bardet.

En 1912, Marcel Poëte, Conservateur en Chef de la bibliothèque historique de Paris, et Louis Bonnier, architecte directeur des Services d'Architecture et des Promenades et Plantations produisent un rapport (non signé) pour la Commission d'extension de Paris. Les auteurs y tentent « d'appliquer la méthode quantitative à la conception de l'espace. » (p.64). Cette approche est singulière car elle inscrit la prévision sur un principe de continuité historique plus que de nouveauté. Mais la production de statistiques comparatives aboutit aussi à l'élaboration de standards pour les ratios de jardins publics, pour le gabarit des voies de circulation en vue d'un « équilibrage » à l'échelle de l'agglomération.

Deux articles de Bonnier publiés en 1919 dans *La vie urbaine* poursuivent ce travail en interrogeant l'enjeu des limites réelles de l'espace parisien. Au travers d'une série de cartes des mouvements de population, Bonnier définit la ville moins par le bâti que par les populations qui l'habitent et notamment leurs mouvements. L'agglomération se lit alors comme un système de déplacements qui bouleversent les limites physiques et juridiques (cartes des régions isochrones). Sur un autre plan, la ville devient « un organisme en mouvement perpétuel » dont Bonnier offre une image cinétique (jeu sériel des cartogrammes des densités). Le regard rétrospectif aboutit même à une vision prospective puisque la dernière carte anticipe un état de Paris en 1961 (sur la base d'un calcul arithmétique).

« La ville fonctionnelle encartée » s'intéresse aux débats contradictoires, parfois virulents qui animent les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) au cours des années trente. Dès la fin de la décennie précédente, les architectes déclarent ne pouvoir faire avancer la question de l'architecture sans résoudre préalablement la question urbaine. Il y'a pour eux nécessité d'établir à la fois un langage visuel unifié et une théorie « qui cherche à fixer et à exposer les principes d'une doctrine universelle » (p91). Enrico Chapel synthétise remarquablement la diversité des points de vue qui s'affrontent entre différentes tendances nationales mais aussi entre des personnalités aussi fortes que Le Corbusier, Walter Gropius, Cornelis Van Esteren. Les enjeux comme les dissensions sont multiples et s'étendent du politique au choix des teintes d'encre dans la gamme Pelikan ! Au travers des grilles des CIAM, l'auteur repère quatre enjeux émergents : l'enjeu comparatif nécessite une standardisation des codes de représentation ; le processus d'abstraction des cartes implique le passage d'une topographie à une topologie ; la sélection des objets comme des points de vue se fait en fonction de leur valeur démonstrative ; l'aspiration à la quantification s'avère peu rigoureuse (souvent par manque de statistiques fiables).

La seconde moitié du chapitre est consacrée aux débats, tout aussi virulents que les précédents, sur les méthodes de visualisation des travaux réalisés par les différents groupes d'architectes. Un personnage singulier, Otto Neurath, membre du cercle de Vienne, va cristalliser les enjeux de diffusion. Fort de son expérience viennoise au travers de divers instituts et associations, le philosophe autrichien est invité sur le paquebot *Patris II* en 1933 pour travailler sur les représentations visuelles des CIAM. Sa méthode originale déplace le point de vue du producteur au récepteur dans une finalité pédagogique. Il vise clairement le grand public et non un public expert en recourant à « des schémas géographiques », à des pictogrammes réalisés par des artistes, etc. L'intégration du système de Neurath n'aboutira pas au niveau des CIAM, mais ne restera pas sans incidences sur les représentations de la ville du mouvement moderne : usage des pictogrammes, introduction de la photographie et des photomontages, travail sur « l'image des mots, récits visuels ». L'imagerie des CIAM aboutira à une forme de tension entre une froide rationalité, celle que peut inspirer une carte ou des chiffres, et une certaine dramatisation visant à émouvoir, inquiéter le spectateur.

Le troisième tableau s'intéresse aux plans de la topographie sociale et aux profils sociologiques de Gaston Bardet, tels qu'il les expose dans ses *Principes inédits d'enquête et d'analyse urbaines* de 1942. Si on peut relativiser le caractère scientifique des cartographies des CIAM à la mesure de leur souci d'une rhétorique démonstrative, le travail de Bardet renoue avec l'effort d'objectivation, «de discipliner l'urbanisme dans un cadre scientifique » (p161). Les cartes de la topographie sociale renouent avec la précision du relevé de terrain, superposant aux tracés, parcelle après parcelle, les différentes fonctions de la production, de l'échange, de la résidence et de l'agriculture. Les profils sociologiques sont de surprenants diagrammes, inspirés du principe de pyramides des âges, avec en abscisse une échelle numérique et en ordonnée, quatorze catégories de travail. Ces profils peuvent se sérialiser

dans le temps pour un même lieu ou se superposer sur des cartes, identifiant ainsi des spécificités au niveau des villes ou des quartiers pour former des carto-diagrammes. Si Enrico Chapel met en avant l'importance de fonder l'urbanisme comme une science expérimentale, il souligne aussi l'impact des instruments mis au point par Bardet sur la structure communautaire (principe des échelons) qu'il défendra dans son urbanisme de ville-fédération.

La clé du travail d'Enrico Chapel réside sans doute ici : « (...) grâce à son enracinement dans la sphère scientifique, l'image statistique met hors-jeu le débat sur le diagnostic et livre à l'aménageur et au politique l'épure d'une organisation sociale et spatiale qui a l'apparence d'une vérité. » En fait ce livre explore dans ces trois moments emblématiques les relations réciproques entre l'instrumentation et la pensée. On y saisit très clairement le balancement épistémologique entre démarches inductives (Poète et Bonnier puis Bardet) et déductives (aspiration à une « logique descendante » des CIAM). L'objet carte, au travers de ses usages comme de ses modes de production, se révèle un « indicateur » efficace pour investir la relation complexe entre savoir et action, entre connaissance et projet. En évitant tout a priori sur la production de ces architectes et urbanistes, l'auteur préserve la complexité des objets cartographiques. Enrico Chapel se garde bien de dénouer le nœud, il le dissèque habilement et précisément, nous laissant le soin d'en tirer les fils jusqu'à l'actualité. « L'oeil raisonné » est un livre passionnant, superbement édité, avec une riche iconographie, qui génère à l'heure d'un monde-ville ou du « Grand Paris » une résonance singulière.

François Andrieux